Transtext(e)s Transcultures 跨文本跨文化
Journal of Global Cultural Studies

15 | 2020

Censure et productions culturelles postcoloniales

Littératures, langues et cultures de Louisiane : faire face aux censures

Literatures, Languages and Cultures in Louisiana: Countering Censorship

Guy Lavorel

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/transtexts/1433>

DOI : 10.4000/transtexts.1433

ISSN : 2105-2549

Éditeur

Gregory B. Lee

Référence électronique

Guy Lavorel, « Littératures, langues et cultures de Louisiane : faire face aux censures », *Transtext(e)s Transcultures 跨文本跨文化* [En ligne], 15 | 2020, mis en ligne le 14 décembre 2020, consulté le 27 janvier 2021. URL : <http://journals.openedition.org/transtexts/1433> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/transtexts.1433>

Ce document a été généré automatiquement le 27 janvier 2021.

© Tous droits réservés

Littératures, langues et cultures de Louisiane : faire face aux censures

Literatures, Languages and Cultures in Louisiana: Countering Censorship

Guy Lavorel

J'ai besoin d'un remède et non pas de censure
(Jean de Mairet, *Le grand et dernier Solyman*, I, 2)

- 1 On croyait au début du XVI^e siècle que la Louisiane était une île. Tout y contribuait : un endroit isolé, entouré d'éléments marins, les diverses baies (appelés lacs aujourd'hui) et la largeur du Mississippi dans son delta. Or la Louisiane est aussi un pays où beaucoup sont originaires des îles ou de lieux isolés. C'est ce qui explique qu'on y trouve des coutumes et des us particuliers aux autochtones, qui ont pu générer des conflits et des soumissions en raison des différences culturelles. Ces conditions sont propices à faire naître des interdits, des censures sur les façons de vivre, mais surtout sur les écrits, la culture et les autres expressions artistiques. Dès lors, dans ce pays en proie aux déplacements humains et culturels, comment a-t-on réagi au cours des siècles derniers ? Et qu'en est-il aujourd'hui ?
- 2 Dans cette réflexion, il convient de voir d'abord comment l'Histoire a établi des contraintes successives, des règles et des interdits ; mais on observe que très vite se sont installées des résistances aux interdits et à la censure, visibles déjà dans le problème de la langue, et vite répercutées dans les journaux et la littérature ou tous les arts, musique et peinture principalement ; il convient alors de se demander quelle évolution on observe de nos jours : face aux interdits toujours présents n'y a-t-il pas un renouveau francophone ? C'est ce que semble affirmer une culture et un folklore francophones particuliers et la marche vers une indépendance artistique et culturelle qui va jusqu'à la gastronomie...
- 3 Les événements qui ont marqué la Louisiane durant plus de quatre siècles montrent en premier lieu une succession de conflits.
- 4 Les Indiens d'abord. On évoque généralement une période sylvicole allant jusqu'au IX^e siècle. Puis c'est le fleuve Mississippi qui prend une importance évidente jusqu'au XVI^e

siècle avec une fragmentation des populations au XIII^e siècle. On distingue alors environ trente-cinq tribus différentes. Parmi elles : les Natchez, les Chactas, les Chicachas, les Alibanons, les Houmas plutôt favorables aux Français ; les Iroquois, dont les Hurons, les Cherokees, les Miamis plus au nord.¹ Cette période voit des guerres entre eux pour préserver les territoires et bientôt avec les conquérants. Dans certains cas, cependant, les rapports s'effectuaient de façon plus positive, avec le commerce, notamment des fourrures. De nombreuses alliances furent célébrées avec des mariages, dont plusieurs récits nous montrent les réussites. Mais ce bon côté ne peut faire oublier les difficultés : le commerce n'allait pas sans vols, exploitation, et souvent on était conduit à des soumissions, avec dépendance et esclavage.

- 5 C'est ce qui nous amène à la période de colonisation des XVII^e et XVIII^e siècles. L'histoire en est chargée et on peut rappeler les principaux moments qui l'ont marquée, d'abord jusqu'à 1800 :
- 6 1718-19 : Les esclaves proviennent d'Afrique (Sénégal, Angola et Guinée surtout).
 1727 : 50% de la population – À l'époque on a cette dure considération qu'un esclave noir peut valoir deux Amérindiens...
 1729 : Soulèvement des Natchez.
 1730-31 : La Compagnie des Indes n'arrive plus à assurer ses charges. Une rétrocession à la Couronne est alors acceptée.
 1736 à 1740 : Expéditions contre les Chicachas – Échecs.
 1743 : Bienville se retire.
 1755 : L'histoire de l'Acadie connaît une phase très noire : c'est le Grand Dérangement fomenté par Charles Lawrence qui va jusqu'à parler de « La vermin' » et inflige une déportation sans ménagement. Ce sera un éparpillement pendant près d'un demi-siècle, allant jusqu'à la Louisiane, certains revenant aussi en Acadie.
 1756 : Guerre de Sept ans.
 1762 : Traité de Fontainebleau où la Louisiane est cédée secrètement à l'Espagne.
 1763 : Traité de Paris : La rive gauche du Mississippi devient anglaise, ainsi que quelques îles.
 1763-64 : On fait venir des Canaries d'autres Acadiens, et on apprend à La Nouvelle-Orléans que la partie française de la Louisiane a été cédée à l'Espagne...
 1800 : Traité secret de San Ildefonso : la Louisiane redevient française.
 1764 : L'Espagne fait venir des Canaries d'autres Acadiens qui ne savent pas que la Louisiane est espagnole...
- 7 Il faut cependant évoquer à part le sort des îles, à savoir la Martinique, la Guadeloupe, Cuba, les îles de la Tortue, de La Vache, Saint-Domingue... Elles sont d'abord peuplées par les Indiens des Caraïbes. Puis interviennent les conquêtes espagnole et hollandaise. Mais c'est dès 1626 que la présence française se manifeste à Saint-Domingue. On a relevé qu'il s'agissait essentiellement de conquêtes de flibustiers, ce qui s'est traduit par le développement d'un esclavage.
- 8 En 1697 c'est le Traité de Ryswick entre Louis XIV et la Ligue d'Augsbourg. L'Espagne s'en tire plutôt bien. La France reçoit la partie ouest de Saint-Domingue. Quant à l'Angleterre, elle ne parviendra pas à s'installer durablement en Martinique. On observe au-delà du traité que l'esclavagisme est maintenu. En 1791 éclate la révolution suivie d'une réflexion sur l'esclavage. La révolte est menée à Saint-Domingue avec Toussaint Louverture. Ce sont alors de nombreuses fuites, dont beaucoup vers la Louisiane.

- 9 Et après 1800 ? À la fin de l'année 1803 Toussaint Louverture meurt et le 1^{er} janvier 1804, l'indépendance de Saint-Domingue et d'Haïti est déclarée. C'est une période très meurtrière, beaucoup s'enfuient vers d'autres contrées, 10 000 personnes vers la Louisiane. Et il faudra attendre 1809-1810 pour une nouvelle arrivée après les expulsions de Cuba ou de Jamaïque. Mais cette période est marquée par les relations avec les États-Unis. De 1775 à 1783, la guerre d'indépendance des États-Unis fait rage. Bernardo de Galvez, gouverneur de la Louisiane en 1777, intervient et remporte plusieurs victoires contre les Anglais. L'événement marquant survient alors le 3 mai 1803 : Napoléon vend la Louisiane aux États-Unis pour 15 000 dollars... Et le 30 avril 1812, c'est l'entrée de la Louisiane dans l'Union, le dix-huitième état, le seul (quasiment) avec des francophones... Un recensement de mai 1805 est intéressant : 8 475 résidents permanents à La Nouvelle-Orléans, dont 3 551 Blancs (41,9 %), 1 566 hommes libres de couleur (18,5 %) et 3 105 esclaves (36,6 %). En 1810, on comptera 17 000 habitants dans cette ville pour 755 000 en Louisiane.
- 10 Cette suite de bouleversements n'est pas sans conséquences, avec de nombreuses règles strictes. Un problème reste majeur, celui de l'esclavage. On débute par la guerre de sécession, très dévastatrice, avec la répression des autorités fédérales, et les plaies seront vives longtemps. Le racisme mêlé à l'esclavage avait installé des catégories. Pour les hommes, on distinguait les Indiens ou les Noirs en fonction du rendement dans l'exploitation du sucre. Pour les femmes, c'était jusqu'en 1803 le plaçage, extra-légal, mais reconnu, permettant de « placer » en concubinage des femmes dans des familles bourgeoises. On distinguait les filles du Roy, les filles à la cassette, et celles considérées comme les « femmes de mauvaise vie », mais envoyées pour des mariages, telles qu'on les découvre dans *Manon Lescaut*.²
- 11 Un des éléments significatifs de certaines contraintes infligées est le *Code noir*, comprenant soixante articles. Certes tous ne sont pas négatifs pour définir les rapports maîtres-esclaves. Cependant l'article 1 est déjà révélateur, qui demande de chasser les Juifs... En fait, il s'agit de proclamer la religion catholique, apostolique et romaine, essentiellement contre les protestants. Cette volonté rejoint un problème de la colonisation : l'Espagne est catholique et en France on a un Roi Très Chrétien qui proclame l'édit de Nantes. En face, l'ennemi anglais fait profession de foi protestante. Il existe aussi d'autres religions venues d'Afrique et des îles, comme le vaudou, plus celles des Indiens. Le rôle des missionnaires est donc important. Conséquence des préceptes de la religion catholique, il faut respecter le repos du dimanche, proscrire le marché des Noirs. Et c'est l'article 8 qui est essentiel, par rapport à ce qui se vit habituellement à l'époque :
- Déclarons nos sujets qui ne sont pas de la religion catholique, apostolique et romaine incapables de contracter à l'avenir aucuns mariages valables, déclarons bâtards les enfants qui naîtront de telles conjonctions, que nous voulons être tenues et réputées, tenons et réputons pour vrais concubinages.
- 12 Ainsi pas d'enfants de concubinage, sauf pour un homme libre célibataire, devant épouser l'esclave qui devient affranchie, avec enfants libres et légitimes. Pas de séparation avec mari, femme et enfants pour les esclaves. Pas de regroupements festifs non plus.
- 13 Sont également interdits le port d'armes ou de bâtons. Les ventes des Noirs, sinon autorisées, ne sont pas tolérées. Il s'ensuit des devoirs pour les maîtres : nourrir et habiller, absence de torture, interdiction d'assassiner des esclaves et possibilité

d'affranchissement. En revanche on punit sévèrement les coups, vols ou fuite (le marronnage) par le fouet et les fleurs de lys, voire la mort.

- 14 On comprend donc combien les populations faisaient face à un choc des cultures, où on imposait un mode de vie, des critères sociaux, sans oublier aussi le fait que la communication était orale, ce qui aboutissait à des difficultés de langues et donc de dialogue. On connaît le gros problème de l'Amérique du Nord, où le partage entre le français et l'anglais a entraîné des interdits et des censures fortes, avec une suite de lois parfois assouplies mais jamais totalement disparues. Mais, comme plus tard, le dialogue avec les Noirs, qui avaient leurs propres idiomes, s'est révélé compliqué et a conduit à une langue intermédiaire, le français dit « nègre » ou populaire. Ainsi une lettre de l'époque est significative :

Comme ceux-ci [les esclaves] ne peuvent apprendre nostre langue à moins qu'ils ne soient encore jeunes, on les laisse parler un baragouin de françois, un jargon mal arrangé et mal prononcé, pire que celui d'un Allemand qui commence à parler nostre langue. Encore leur faut-il du tems pour se faire entendre. Pour nous autres François, nous n'avons point de peines d'apprendre ce jargon et nous sommes dans moins de rien en état de le parler. De sorte que nos missionnaires des Isles de l'Amérique n'ont point à étudier de langue étrangère. [...] Comme j'ai compris et parlé dans deux ou trois jours le jargon de nos nègres, j'ay d'abord été en état de les connoître par moi-même et d'éprouver ce que je vous en ai dit.³

- 15 On voit donc bien à travers l'Histoire et les événements que tout a été une suite d'épreuves liées aux guerres et à l'esclavage, où le racisme a toujours été sous-jacent. Ce fut donc un ensemble d'assujettissements, jusque dans la langue. Il ne pouvait en résulter que des recherches et efforts pour sortir de ces étau, en s'attachant à une appartenance qui s'appuyait sur la culture et la langue reçues.
- 16 Or, la résistance à toutes ces contraintes passe par la défense d'une langue, qui se révèle un refus, une censure même de tous les pouvoirs réducteurs. En l'occurrence c'est donc le français qui en est la base commune, mais aussi des éléments qui doivent aux origines, c'est-à-dire des dialectes. Base commune : le français, mais divers dialectes, surtout ouest. En fait il faut parler des français, car venant de pays différents, la France bien sûr, mais aussi l'Amérique du nord, l'Afrique, les îles, avec des variantes inévitables, vu les diverses cultures qui en sont le support. Ce qui compte, c'est qu'on peut communiquer plus facilement, malgré les différences. On a conscience d'un code à part, qui plus est peu perceptible aux anglophones, surtout pour le créole. Sans doute peu à peu l'usure se verra avec l'évolution d'une langue qui, inévitablement, s'est anglicisée vu le contexte permanent. Pour s'en tenir au français qui nous intéresse ici, on relève essentiellement, en dehors des autres langues diverses parlées, trois formes de français en Louisiane : le créole, le français populaire dit encore parfois « nègre » et le cadien/cajun. Certains, plus pointilleux, distinguent une multitude de parlers, notamment le français cadien, le français belge, le français métropolitain, le français napoléonien, le français colonial ou le créole louisianais.
- 17 Que peut-on dire d'abord du créole ? Nous ne saurions ici en faire une étude complète. Aussi nous contenterons-nous d'une analyse limitée à quelques traits souvent retenus. Remarquons d'abord qu'au départ est appelé créole un enfant blanc né et élevé dans les colonies d'Outre-mer, avec des parents d'origine européenne. Mais le terme peut aussi s'appliquer aux animaux... Il peut ensuite désigner les enfants noirs nés au pays et d'origine extérieure. D'où une tendance à désigner surtout les Noirs. Cependant il

existe un Créole blanc, avec les riches familles qui possédaient des plantations et des esclaves, face au Créole noir ou au Créole de couleur.

- 18 Quant à la langue, c'est celle parlée par ces Créoles d'origine française, mais aussi afro-caribéenne, indigène et espagnole, vu l'histoire. Il faut donc bien voir une double influence, celle de l'histoire mais aussi celle du local, compte tenu des flux de populations. Et ce créole se caractérise bien par la volonté d'un code personnel, pour se détacher des codes habituels et avoir une autonomie, même si les socles sont ceux de langues de référence. Nous ne retiendrons ici que quelques caractéristiques de ce créole :
- 19 -pour les voyelles, on observe souvent une apophonie ou un « y » de liaison : diyor/dehors – jouyé
 -le complément déterminatif est dépourvu de la préposition « de » : « mison gro zabitan ». C'est un héritage de l'ancienne langue, nous disons encore La Part-Dieu, la Tour Eiffel, la rue Victor Hugo
 -le vocabulaire comprend plusieurs mots d'origine afro-caribéenne (jah : distingué ; racatcha : ennuyeux), amérindienne (ouaouaron : une grosse grenouille), espagnole...
- 20 Un texte plein de saveur reprend bien des caractéristiques, et implicitement renvoie aux souffrances endurées par beaucoup, « Compair Bouki et Compair Lapin » :
 Un jou, compair Bouki couri trouvé so zami compair Lapin et di li:
 « Nous autes femmes et pitits apé crevé faim et mo vini (oua) vous pou no tiré in plan pou sauvé yé, sipposé no te vende no momans! »⁴
- 21 À côté de ce créole omniprésent, on trouve le cadien (on refuse en Louisiane le mot américain cajun !). Les Cadiens sont les anciens Acadiens victimes du Grand Dérangement de 1755 et, contrairement à certains stéréotypes répandus, ne sont pas que des chasseurs ou pêcheurs un peu bizarres dans leur langage ! Le cadien est donc leur langue, héritée de leur pays d'origine, le Poitou ou les côtes ouest de France. Mais il faut bien voir que ces Acadiens ont dû s'adapter à un nouveau pays et donner des noms à des réalités qu'ils ne connaissaient pas, donc on a eu un renouvellement partiel de la langue.
- 22 Quelles en sont les caractéristiques principales ? Elles rejoignent parfois le créole, en raison de l'oralité et des rencontres. En phonétique on observe deux phénomènes : l'oralité, avec les problèmes des liaisons, prononcées comme pour certains enfants : le « zoizeau », la « zoie », tout en sachant que les adultes sont aussi concernés : « une zoie, le zeuf, un zongle » ; des possibilités d'apophonie (changement vocalique ou liaison forte entre deux mots) : « Éoù - équand - épis » ; ou palatalisation : « chinquailerie » pour quinquailerie.
- 23 En morphosyntaxe, plusieurs éléments :
- 24 -les conjugaisons : « J'vas aller, Y vont s'battre » avec élision (oralité)
 -les interrogations : « Il est ti/ti-bien malade ? »
 -la négation simple : « J'vas pas aller »
 -la politesse : « viens voir m'aider » = s'il te plaît viens m'aider
 -la forme progressive avec « après » : « il est après s'battre ; viens après ton linge » = viens chercher ton linge
 -l'insistance par la répétition : « c'est doux doux », ou suffixe péjoratif -ailler : parlailler, poussailler.

- 25 Le vocabulaire est riche en termes et expressions particulières, preuves de réactions liées aux lieux et aux coutumes. Quelques exemples répandus : « Tonnerre mes chiens ! », « Comment ça plume ? », « Ensemble faire chaudière » (se marier) ou « va péter à Lacassine ! » (Sors d'ici, parce que c'est loin au nord !), « Faire son boudin » ou un « gombo de babines » (faire la tête). Au-delà de ces pratiques linguistiques, il faut comprendre une communication difficile et la crainte de la répression. L'oralité est constante, l'absence d'écrits s'expliquant par le peu de possibilités d'éditions faciles avant le XX^e siècle, avant celles de Tintamarre.
- 26 Et ce qui apparaît, c'est la recherche de publications en français. D'abord avec les journaux. Le premier journal de la colonie louisianaise fut le *Moniteur de la Louisiane*, peu intéressé au début par la littérature. Quant aux gazettes, elles sont souvent le lieu de la contestation tout en restant prudentes. Ainsi la *Gazette de Bâton rouge* relatant des exploits de contrebandiers et de résistance avec des récits d'aventures, des feuilletons. Mais très tôt la concurrence anglophone se révèle forte. Au début du XIX^e siècle, on relève une dizaine de périodiques, souvent en déclin. Seule *L'Abeille de la Nouvelle-Orléans* prit une grande importance (le premier à être numérisé) jusqu'au début du XX^e siècle, en publiant il est vrai plus d'auteurs français que créoles, ceux-ci ne voulant pas signer... On les lit car on y retrouve une identité qui respire le particularisme de la région. La progression de la diffusion se fait par paroisse, mais la supériorité anglophone tend à se faire vite ressentir.
- 27 C'est surtout en littérature que l'on observe des écrits de constats des affres de la vie et des protestations. Les Acadiens sont fans de contes, de fables, de blagues et de proverbes, et souvent recueillent aussi des contes indiens. On suit une tradition médiévale, propre à traduire les émotions, la débrouillardise, l'à-propos ou même un art de vivre selon les circonstances. C'est bien le cas des contes pour enfants avec les aventures de Lapin le rusé et de son compère Bouki, la hyène sotté. En fait, les fables se révèlent une critique des relations de dépendance, rappelant souvent les fabliaux, avec une morale sous-entendue, comme dans ces proverbes : « Maringouin perdi so temps quand li piqué caïman » – « Coupé zoré millet fait pas choual. »⁵
- 28 La poésie se fait bien la démonstratrice de cette résistance à un ensemble de contraintes mal supportées : ainsi Armand Lanusse, avec ses *Cenelles* (1845) ou ses *Poésies afro-créoles* du pays, recueillies sur place, très romantiques, avec surtout des textes d'amour. Plus cachés se manifestent quelques témoignages plus poignants ; l'un déclare : « Je suis du peuple ainsi que mes amours » et signe « Fils méconnu d'Orléans la Nouvelle », l'autre de « fortune cruelle ». Nul doute qu'on exprime les souffrances que génèrent l'appartenance française et la volonté de rester « sages ». On n'est pas sans célébrer aussi le mythe du « bon sauvage ». C'est le cas dans divers poèmes ou encore dans *La Fête du Petit-blé* (1814) de l'octogénaire Leblanc de Villeneuve. Et il faut rappeler une tragédie très XVII^e, XVIII^e siècles : Poucha Houma, chef indien, se sacrifie pour un meurtre commis par son fils. On a même une sensibilité patriotique dans trois textes importants : « La Marseillaise noire » de Camille Naudin (1867, publiée après la guerre de Sécession), sorte d'Éluard louisianais, mais chrétien, donc admis par les francophones... Adrien Rouquette, dans *L'Antoniade* (1860), chante la Nouvelle-Orléans et en fait une patrie historique, mais il relie France et Espagne, sous-entendu contre l'Anglais ; enfin Julien Poydras de Lalande en 1779, raconte la *Prise du Morne du Bâton Rouge* : c'est la victoire légendaire sur les Anglais de l'Espagnol Bernardo de Galvez, qui est devenu gouverneur de Louisiane.

- 29 Les romans sont tout autant l'expression des vicissitudes et de la vie que rencontre ce monde marqué par l'exploitation et les cultures du pays. C'est d'abord le cas avec *Le Macandal* de Marie Augustin évoquant un épisode de la révolte de Saint-Domingue (1791). Un esclave africain brûlé vif pour avoir voulu empoisonner les Blancs de Saint-Domingue. On est témoin de la cérémonie de Bois-Caïman, avec Wamba son épouse, prêtresse vaudou, pour le sacrifice d'un cochon, chacun buvant le sang pour établir une alliance. Mais l'auteure insiste sur la modération, l'émancipation possible des Noirs et le rôle de Toussaint Louverture. Un des plus beaux textes nous est fourni par Alfred Mercier : *L'Habitation de Saint Ybars* (1881), le meilleur roman naturaliste, présentant la vie d'une « maison ». On apprécie les rapports entre tous les personnages de rangs différents, dans une présentation sociologique des contraintes rigoristes, des attitudes racistes, de la ségrégation. C'est aussi une réflexion psychologique mettant en valeur l'importance des réactions humaines des personnages. On est face à la vie d'une société en devenir. Ce qui aussi est particulier, c'est qu'on a un texte en double langue : français et créole. La date explique que le roman n'ait pas été condamné. Mais il a été mal connu jusqu'à ces dernières années, où on l'a réédité.
- 30 Il existe également des romans sur les femmes. Les romans des orphelins ou orphelines, sont des romans naturalistes. Michel Séigny, mulâtre louisianais, raconte *Un Drame au lac Pontchartrain* (*Courrier de la Louisiane*, 1854). C'est la triste histoire d'une fille victime d'un suborneur :
- Seize ans à peine, orpheline de sa mère au berceau, ma sœur de lait, élevée presque sous notre toit. Mais la pauvreté ici-bas, chose triste, bien triste en vérité !... Comme elle ouvre la porte large béante à toutes les convoitises des méchants ! comme elle aplanit avec grande facilité toute voie au vice habile, au vice hideux qui veille, qui rôde, infatigable, autour de la mesure !...⁶
- 31 Deux autres romans expriment la même misère, *Catarina* et, précisément, *Une Orpheline*. Quant au Docteur Octave Huard, il écrit *Le Triomphe d'une femme*, texte qui montre la misère toujours proche d'un Créole pauvre et rencontrant une jeune fille qui se marie avant de devenir veuve.
- 32 Avec Sidonie de la Houssaye, on a une des plus belles écritures féminines du XIX^e siècle en Louisiane. Ses romans sont regroupés sous le titre *Les Quarteronnes*, regroupant les histoires de quatre femmes entretenues, livrées donc au « plaçage ». Elles tirent les ficelles de leur situation, même si le drame les rejoint ainsi que ceux qu'elles fréquentent dans une vie plus ou moins dissolue ; car, moins dépendantes dans leur vie quotidienne, elles ont finalement une meilleure situation que les femmes blanches de celui qui les engage.
- 33 Mais la Louisiane n'est pas célèbre que pour sa littérature, d'autres arts en ont fait une terre d'exception, à commencer par le jazz, typique de la culture et surtout expression d'une résistance et d'une force intérieure, pour donner un message où se mêlent la souffrance et l'espoir. C'est une musique et un rythme correspondant à une expression populaire de la vie, malgré les vicissitudes. C'est d'ailleurs ce qu'a fort bien compris Boris Vian et sa trompette, lui qui signe à la fin son roman *L'Écume des jours* à la Nouvelle-Orléans, alors qu'il n'y est jamais allé, mais en apprécie tout le message... On connaît la force des *Negro spirituals* dans les plantations et la musique « zydeco ». ⁷ Preuve que l'on exploite les moyens à portée de main, on joue avec un triangle (ti fer), des cuillères et un frottoir en fer ou une planche à laver.

- 34 On ne saurait oublier l'importance de la peinture, à commencer par Degas dont les tableaux sont particulièrement révélateurs de l'influence louisianaise. On trouve aussi d'autres peintres de la vie quotidienne, témoins de ce qui les entoure et qui donnent un hommage de la rue. C'est entre autres Jacques Audubon et ses oiseaux, George David Coulon, Isabelle Chacopin et ses tableaux réalistes du monde louisianais, c'est James Michalopoulos et ses portraits saisissants de personnages typiques, comme les jazzmen.
- 35 On voit donc combien littérature et arts ont contribué longtemps à nous donner une image de cette résistance d'abord intérieure, mais qui s'extériorise en monuments d'écriture, de musique, même dans de nombreuses chansons, et aussi dans tout ce que les Muses nous offrent de sensible.
- 36 On peut dès lors s'interroger sur l'évolution de toutes ces tendances dans la Louisiane d'aujourd'hui. La résistance aux interdits s'est-elle essoufflée ou a-t-elle trouvé une occasion de se régénérer ?
- 37 Tout d'abord il faut reconnaître le maintien obligé de certains « interdits », et donc d'une certaine censure, quand bien même le terme ne figure pas sur tous les documents. Quoi qu'on puisse dire, un Louisianais sait qu'il est américain et respecte son appartenance, ce qui restreint certains usages, certains droits, dans une attention compréhensive à la contrée où il vit.
- 38 Pourtant il a bien une deuxième racine francophone. Cependant, elle doit être souvent vécue à part. Cette situation peut s'avérer difficile à supporter dans plusieurs domaines. On ne peut guère oublier le passé et le régime dur infligé dans les écoles où le français est souvent proscrit. De plus, les entraves administratives sont nombreuses. Si bien que le pourcentage de francophones semble sans cesse diminuer et devenir le fait d'une petite minorité. Les universités sont anglophones et il a fallu bien longtemps pour voir des éditions et des bibliothèques francophones. Face à cette coercition est paru en 1996 le *Manifeste de l'organisation Action cadienne* dont voici un extrait :
- L'avenir du peuple cadien en Louisiane est une jeunesse parlant la langue de ses ancêtres. L'histoire de la communauté française en Louisiane depuis les derniers cinquante ans est tragique vu la destruction de la langue par les écoles publiques. Par la punition violente des enfants cadiens quand ils parlaient français à l'école, leur identité et leur langue ont été compromises. Pour rétablir l'une et l'autre, l'enseignement bilingue est primordial.
- La seule façon réellement efficace d'apprendre le français (dans le contexte américain) est l'immersion. Donc, nous réclamons l'immersion française et l'éducation bilingue pour chaque étudiant le désirant dans les 22 paroisses reconnues officiellement comme l'Acadiana.⁸
- 39 On assiste alors à un certain renouveau francophone avec plusieurs événements majeurs. En 2017, notre ancien collègue, le Professeur et Doyen Olivier Moréteau, Professor of Law at Louisiana State University, présente le Code civil bilingue. En 1968, c'est la fondation du Conseil pour le Développement du Français en Louisiane, le fameux CODOFIL, initié par son représentant Jacques Domengeaux. Son but est de « faire tout ce qui est nécessaire pour encourager le développement, l'utilisation et la préservation du français tel qu'il existe en Louisiane pour le plus grand bien culturel, économique et touristique pour l'État. »
- 40 Son programme linguistique et culturel doit rejoindre, selon son nouveau directeur Charles Larroque, un programme économique pour la Louisiane, preuve que désormais il faut faire face à la nécessité financière autant que celle de s'exprimer en français. On relève un optimisme en ce Conseil, car on observe une extension des revues et journaux

qui certes n'ont pas l'importance des anglophones ; et deux éléments comptent plus que jamais : d'une part l'expression passe par un ensemble culturel dynamique regroupant tous les arts et la littérature ainsi que la chanson. Toute présentation orale ne s' imagine guère sans musique, contes et chansons. D'autre part, on observe un effort de regroupement des français dans une sorte de « continuum linguistique » qui fait se rejoindre créole et cadien.

41 Parallèlement à cet élément linguistique, on assiste à un renouveau littéraire : les éditions Tintamarre prennent un brillant essor et multiplient des publications accessibles d'œuvres anciennes et récentes, sous l'impulsion, par exemple, de Dana Kress, auteur-enseignant et consul honoraire.

42 Certains auteurs ont un rôle alors prépondérant : Kirby Jambon, membre de la célèbre école Gombo, auteur de *Poésies* ; David Cheramie, qu'on appelle le « bougre du bayou », publié aux éditions d'Acadie, montrant ainsi un lien qui ne s'est jamais effacé, mais demeure renié par ceux qui ne voient que l'appartenance aux Américains. Son livre *Lait à mère*, laisse entendre la filiation et l'amertume devant l'ostracisme présent envers un peuple et une langue « censurés », par référence à son enfance où il a été élevé dans la langue anglaise. Tel est son cri :

Moque-toi pas de mon accent
Si t'arrives à l'entendre, le comprendre.
Faut pas faire du fun de moi,
J'ai appris les mots qu'on a bien voulu m'apprendre,
Que mon père a asseyé de m'apprendre.⁹

43 Une place particulière doit être réservée à Jean Arceneaux, de son vrai nom Jean Ancelet, premier chantre et défenseur du folklore et de la poésie. Il la voit s'accrochant aux quartiers de beauté qui emplissent aussi bien les paysages des bayous que les lieux typiques des villes. Ses *Cris sur le bayou* et plus tard sa *Suite du loup* ont marqué cette volonté de faire entendre des particularismes d'une profonde sensibilité, tant dans son écriture créatrice que dans sa critique toujours révélatrice et prête à mettre en lumière les richesses de la poésie actuelle.

44 On observe par ailleurs un grand développement du folklore, du jazz, de la musique zydeco. Les carnivals et les festivals francophones se reproduisent, avec une renommée désormais mondiale. On assiste également à une explosion artistique, avec la découverte de l'architecture et de nouveaux peintres. Ce qui est très visible, c'est que c'est ressenti comme une libération espérée et attendue, même s'il reste encore des difficultés évidentes, vu le faible pourcentage des francophones en pays américain. Mais les échanges progressent et la reconnaissance aussi.¹⁰

45 Tout donne donc l'impression d'une nouvelle indépendance culturelle, artistique et même gastronomique... Fruit d'une résistance linguistique, sociale et culturelle, qui n'a jamais lâché prise, la culture louisianaise francophone tient désormais une meilleure place face à l'ogre américain. On observe une cohabitation parallèle, quand bien même il reste le poids des institutions. Il souffle davantage comme un vent d'indépendance dans la littérature et l'art, et dans la musique ou les chansons, dans une expression qui reste toujours au-delà. Et le tourisme montre un goût pour l'originalité de la Louisiane, qui se manifeste avec l'attrait gastronomique, et pas seulement le gombo, mais aussi d'autres références : Po boy, jambalaya, chevrettes et crustacés, coquillages et poissons, sont réputés, sans oublier le beignet ou les boissons du pays : whisky – rhum et

cocktails ! Chacun désire une meilleure connaissance et dans cette région du monde, plus de reconnaissance.

NOTES

1. Si certaines tribus se montraient favorables aux Français, le jeu des alliances pouvait changer la donne. Les révoltes ou les conflits ont donc été redoutables pour les conquérants qui affrontaient aussi des maladies dues au climat.
 2. Il faut rappeler quelques distinctions dont la littérature fera largement état : un enfant issu d'une union noir-blanc est un mulâtre (mulâtresse) ; un enfant issu d'une union indien-blanc ou asiatique-blanc est un métis (métisse) ; un enfant issu d'une union mulâtre-blanc est un quarteron (quarteronne) ; un enfant issu d'une union mulâtre-noir est un câpre (câpresse) ou un griffe (griffonne) ; un enfant issu d'une union quarteron-blanc est un octavon (octavonne).
 3. *Lettres d'un missionnaire de la Compagnie de Jésus à un Père de la même Compagnie, écrites de Cayenne en Amérique* [Il s'agit de Jean Chrétien], manuscrit de la Bibliothèque Méjanes à Aix en Provence, lettre 3, p. 45, cité par Marie-Christine Hazaël-Massieux, *Textes anciens en créole français de la Caraïbe : Histoire et analyse*, Paris, Publibook, 2008, p. 24.
 4. « Un jour Compère Bouki s'en va trouver son ami Compère Lapin et lui dit : "Nous autres les femmes et les petits nous sommes en train de crever de faim et je viens vous voir pour nous trouver une solution pour les sauver, pour peu que nous te vendions nos mamans !" » Nombreuses versions de ce récit oral, c'est nous qui donnons le correspondant français.
 5. « Le moustique perd son temps à piquer un caïman » - « Couper les oreilles du mulet, n'en fait pas un cheval ». C'est nous qui traduisons.
 6. Cité par Réginald Hamel, *La Louisiane créole littéraire, politique et sociale*, Montréal, Léméac, 1984, p. 500. Cet ouvrage offre de nombreux extraits des diverses œuvres louisianaises.
 7. Renvoi à la prononciation de zarico : tirée de la chanson « les haricots sont salés ».
 8. On trouve le texte intégral sur le site <http://www.actioncadienne.org/manifesto.html>
 9. David Cheramie, *Lait à mère*, Moncton, Éditions d'Acadie, 1997, p. 43.
 10. Depuis cette communication, la Louisiane est devenue un pays de la Francophonie, en tant qu'observateur. C'est un événement important et plus que significatif.
-

RÉSUMÉS

La Louisiane est un pays marqué par son histoire, une suite de conquêtes et pouvoirs qui ont marqué les populations. Celles-ci ont différentes origines, du Nord avec l'Acadie, de France, d'Angleterre, d'Espagne ou d'Amérique et des îles, et bien d'autres, notamment les Indiens présents avant les colonisations. Or cette histoire expose de multiples violences et contraintes qui ont censuré la vie quotidienne sur le plan politique, social et culturel. La littérature et les langues sont le reflet de ces obligations, mais aussi le témoignage des résistances trouvées pour

ne pas perdre son identité. Sans discontinuer les écrivains ont montré cette ardeur à maintenir, face aux diverses censures, leurs valeurs fondamentales et l'héritage de leur passé. Éducation, relations sociales, religion, tout se prête à des interdits, contre lesquels plusieurs expressions sont nées : littérature d'abord et musique, notamment du jazz, mais aussi peinture et art ; on retient également des particularismes de langue pour fuir le monolinguisme et la culture unique, particulièrement pour la francophonie, grâce au créole et au cadien. Aujourd'hui s'épanouit un folklore pour célébrer une forme d'anticonformisme, tout en cherchant un respect mutuel dans la diversité. Car là-bas on refuse de "lâcher la patate" !

Louisiana is a country marked by its history, namely a series of conquests and different powers that have marked the populations. Indeed they have different origins, from the North with Acadia, France, England, Spain or America and the islands, and many others, particularly the Indians installed before colonization. But this history has been dominated by multiple violence and constraints that have censored everyday life on the political, social and cultural levels. Literature and languages are a reflection of these obligations, but also the testimony of the resistance that everybody have been able to find in order not to see its identity disappear. Throughout the centuries, writers have testified to the eagerness to maintain, beyond the various censors, what constituted their fundamental values and the legacy of their past. Education, social relations, religion, everything lends itself to prohibitions, in front of which many expressions were born: literature first and also music, notably of jazz, but also painting and art; we must also retain language particularities to escape monolingualism and unique culture, particularly for the Francophonie, in the use of Creole and Cajun. Today flourishes a folklore that is only the will to celebrate a form of anticonformism, while seeking a mutual respect in diversity. Anyway, there we are not ready to let go the potato!

AUTEUR

GUY LAVOREL

Président honoraire de l'Université Jean Moulin Lyon 3, après y avoir été Doyen de la Faculté des Lettres et Civilisations, Guy Lavorel est Professeur émérite en Langues et littératures d'expression française. Il est agrégé de grammaire, docteur ès Lettres, spécialisé en poésie contemporaine, notamment sur *Francis Ponge* et sur la question des animaux de la littérature française, pour lesquels il a soutenu une thèse (*Le bestiaire et la création poétique contemporaine : René Char, Henri Michaux, Francis Ponge*) Il a récemment édité un dictionnaire en deux volumes : *Dictionnaire des animaux de la littérature française*. Membre de l'Institut International de la Francophonie, il y a dirigé le laboratoire jusqu'en 2015, après avoir enseigné et dirigé de nombreuses thèses en littérature et en Francophonie. Comme Président, il a participé aux relations internationales à la CPU. Il a collaboré avec l'Amérique du Nord, l'Asie du Sud-est, la Roumanie, l'Afrique et le Liban, pour une recherche sur les langues et les littératures d'expression française. Il a été membre du Conseil associatif et du Conseil d'Administration de l'Agence Universitaire de la Francophonie de 2003 à 2008. Actuellement il est membre de la 5^e section de l'Académie des Sciences d'Outre-Mer. Guy Lavorel est Chevalier de l'Ordre national du mérite et Commandeur des Palmes Académiques.

Previously Dean of the Faculty of Literature and Social Sciences, Guy Lavorel is Emeritus Professor in Francophone Language and Literatures, and Honorary President of Jean Moulin Lyon 3 University. He holds an Agrégation de grammaire, and a doctorate in French Literature, his

field of expertise being contemporary poetry. He is notably an expert in Francis Ponge's works and in the representation of animals in literature, which was the subject of his doctoral dissertation entitled *Le bestiaire et la création poétique contemporaine : René Char, Henri Michaux, Francis Ponge* (*A Bestiary of Contemporary Poetic Creation: René Char, Henri Michaux, Francis Ponge*). Recently, he also edited a Dictionary in two volumes entitled *Dictionnaire des animaux de la littérature française* (*Animal Dictionary of French Literature*). He has taught literature and supervised numerous PhD dissertations in the field of French and Francophone literature and for many years. He is a member of the Institut International de la Francophonie, after served as its until 2015. As President of Jean Moulin Lyon 3 University, he was responsible for International Relations at the France's conference of university presidents, which led him to work with countries interested in Francophone literature and languages in North America, South-Eastern Asia, Africa as well as in Romania and Lebanon. He was also a member of the Conseil Associatif (and of the Conseil d'Administration (management board) of the Agence Universitaire de la Francophonie from 2003 to 2008. He is currently a member of Section 5 of the Académie des Sciences d'Outre-Mer (Academy of Overseas Sciences).